ENTRETIEN AVEC GUILLAUME MUSSO

Votre nouveau roman est l'histoire d'une enquête sur le secret d'un écrivain culte. Pouvez-vous nous en révéler un peu plus ?

Le roman met en scène Nathan Fawles, un célèbre écrivain franco-américain qui a mystérieusement arrêté d'écrire il y a vingt ans et s'est retiré à Beaumont, une île sauvage de la Méditerranée, au large des côtes varoises.
Depuis sa décision radicale, Fawles n'a plus fait aucune apparition publique. Mais à l'automne 2018, deux personnes débarquent sur l'île pour forcer sa solitude. Un aspirant romancier, Raphaël Bataille, 24 ans, prêt à se faire tirer dessus pour que le grand écrivain accepte de lire son manuscrit. Et une jeune journaliste suisse, Mathilde Monney, bien résolue à percer les secrets de Fawles.
Alors que l'île est bouclée par les autorités à la suite de la découverte d'un cadavre, Mathilde et Raphaël vont mener chacun à leur façon leur enquête sur Nathan Fawles et chercher dans les ténèbres de son passé la véritable raison de son isolement volontaire.



***La vie secrète des écrivains* est un roman qui se situe à la croisée des genres…**

C'est vrai, même si c'est d'abord un roman à suspense qui se déploie dans l'intimité des personnages, dans leur vie intérieure. Le drame se noue au cœur de cette vie secrète que nous portons tous en nous.
En tant que romancier, c'est pour moi l'essence du « thriller intime » : parvenir à mettre en scène des personnages ni totalement innocents ni totalement coupables et les regarder se débattre pour affronter une forme de fatalité – souvent due à une erreur de jugement passée – en tremblant avec eux pour qu'ils s'en sortent et trouvent une échappatoire à une situation presque désespérée.

L'intégralité de l'action se déroule sur une île imaginaire de la Méditerranée. Pourquoi avez-vous choisi d'inventer ce lieu ?

D'abord parce que j'avais envie de rester dans l'atmosphère méditerranéenne que j'avais pris plaisir à explorer avec *La Jeune Fille et la Nuit*. J'avais alors « ouvert la porte » à des souvenirs, à des paysages et à des sensations. Après des années passées à décrire New York ou Paris, c'est un véritable bol d'air de faire évoluer mes personnages dans un décor de falaises, de garrigue et de pinède. L'île Beaumont apparaît au début du roman comme une sorte de havre de paix bucolique, bercé par les cigales, à mi-chemin entre la Corse, Hydra et Porquerolles. Un refuge, loin du monde. Puis, au fil de la tension dramatique, le paysage change pour se faire plus sombre et mystérieux.

Ce titre, *La vie secrète des écrivains*, évoque un mystère qui fascine tous les lecteurs, celui de l'auteur derrière le livre. On sait depuis votre *Fille de papier* (2010) que les liens entre fiction et réalité vous intéressent. Qu'est-ce qu'ils signifient pour vous ?

Les liens entre la réalité et la fiction renvoient à deux questions que l'on pose souvent aux romanciers : « D'où vient l'inspiration ? », et son corollaire « Y a-t-il une part autobiographique dans votre histoire ? ». Deux questions auxquelles il n'est jamais facile de répondre. Décrypter les mécanismes de la création supposerait de pouvoir remonter à la source de l'imaginaire, qui est une nébuleuse d'idées, de flashs, de souvenirs, de fulgurances parfois venues d'on ne sait où et qu'il est vain de vouloir rationaliser.
Ce roman, *La vie secrète des écrivains*, est une forme de réponse possible. Dans une sorte de puzzle littéraire, il illustre le processus mystérieux qui donne naissance à l'écriture : tout est potentiellement source d'inspiration et matériau de fiction, mais rien ne se retrouve dans un roman tel qu'on l'a vu, vécu ou appris. Comme dans un rêve étrange, chaque détail de la réalité peut se déformer et devenir élément essentiel d'une histoire en gestation. Alors, ce détail devient romanesque. Il est toujours vrai, mais il n'est plus réel. L'art est un mensonge qui dit la vérité.
Enfin, il est intéressant de voir que ce processus joue dans les deux sens : la vie réelle est source de fiction, mais cette dernière va à son tour contaminer la vie réelle. « Un écrivain n'est jamais en vacances, rappelait Ionesco. Pour un écrivain, la vie consiste soit à écrire soit à penser à écrire. »



Le bureau de Guillaume Musso

Il y a en fait deux écrivains dans votre roman, la figure tutélaire de Nathan Fawles, et puis le Candide, Raphaël Bataille, qui n'a pas encore réussi à être publié. Leur face-à-face est vraiment touchant, est-ce qu'il vous a été facile de vous remettre à la place d'un « débutant » ?

C'était même plutôt un exercice agréable de puiser dans mes souvenirs de ce mélange de liberté et d'angoisse qui préside à l'écriture du premier roman. Comme moi à son âge, Raphaël Bataille, 24 ans, ne connaît personne dans le monde de l'édition et envoie ses manuscrits par la poste. Il vit ce moment de doute où son manuscrit a été refusé par plusieurs maisons d'édition. Mais il reste animé par une sorte de certitude intime de sa valeur, et un peu par déférence, un peu par orgueil, rêve de faire lire son roman à Fawles.
Raphaël se positionne comme un disciple de Fawles, un admirateur qui refuse de croire que son écrivain préféré puisse être un sale type, et qui sera prêt à tout pour l'aider lorsque ce dernier sera en difficulté. C'est lui qui est en partie le narrateur de l'histoire. Nous découvrons donc le mystère qui se noue sur l'île à travers son regard. Et ses efforts pour « apprivoiser » Fawles constitueront son chemin initiatique.
La candeur de Raphaël renvoie à une réelle passion pour la lecture et l'écriture. Raphaël s'émerveille du pouvoir des mots, capables, comme le disait Huxley, de « transpercer n'importe quoi, tels des rayons X » selon la façon dont on les choisit et dont on les agence. Et c'est cet émerveillement, positif et un peu naïf, qui va convaincre Fawles, malgré son caractère bourru et son cynisme, de lui ouvrir sa porte.
Enfin, à l'inverse de son employeur, le libraire de l'île, qui en a une vision très désenchantée, Raphaël symbolise aussi une conception ouverte, large et optimiste de la culture.

À travers Mathilde Monney, vous abordez le double thème du secret et de la vérité. Le personnage de Mathilde en lui-même incarne ce mystère. Fawles a d'ailleurs du mal à la cerner et à deviner ses intentions.

Mathilde est un personnage ambivalent, lumineux et sombre à la fois. Elle est d'abord un rayon de soleil dans la vie de Fawles. Une visiteuse inattendue qui va venir le secouer, ouvrir les volets pour faire entrer un peu d'air dans sa vie et le distraire de sa solitude, ce qui, même s'il s'en défend, n'est pas pour lui déplaire. Mais Mathilde est aussi une menace pour l'écrivain, car elle incarne la quête de la vérité. Elle provoque Nathan Fawles pour essayer d'aller chercher en lui la raison mystérieuse de son renoncement à l'écriture. Mathilde est persuadée que résoudre ce mystère va éclairer les zones d'ombre de sa propre vie. Tout à sa recherche de transparence, elle ne mesure pas que les conséquences de cette vérité, « vivante et au visage changeant », pourraient bien se retourner contre elle.

***La vie secrète des écrivains* ne serait-il pas en fait un grand roman d'amour ?**

Le manque d'amour, la recherche de l'amour et la peur de le perdre sont en effet les motivations conscientes ou inconscientes qui guident une bonne partie des comportements humains. Et ce, des plus vertueux aux plus condamnables. L'amour – sous toutes ses formes – est donc la matière première de tous mes livres, et celui-ci ne fait pas exception. Les comportements de Fawles et de Mathilde sont avant tout guidés par les sentiments. Comme d'autres l'ont dit avant moi : c'est toujours de l'amour dont nous souffrons, même quand nous croyons ne souffrir de rien.
Mais si ce livre parle d'amour, c'est aussi de l'amour des livres. À travers le rapport à la lecture et à l'écriture que peuvent avoir Raphaël, Fawles et d'autres personnages, c'est mon propre rapport à la lecture et à l'écriture que j'interroge. À l'heure où l'on se désole du déclin de la lecture, ce roman est un éloge du livre qui reste pour moi, plus que jamais, l'instrument privilégié pour élargir notre vie intérieure. Dans une société de l'immédiateté, la plongée dans un roman nous permet, non pas de nous échapper du monde, mais d'y revenir avec d'autres armes, une autre sensibilité et un regard que l'on n'aurait jamais eu sans cette expérience. Ni le cinéma ni la télévision ne rivaliseront jamais avec cette relation très intime, très personnelle et chimérique qui se tisse pendant la lecture entre ces deux inconnus que sont le lecteur et l'écrivain. Une relation qui défie le temps, l'espace et la mort.